

## Jimmie Durham Jone Kvie

### GLASS

January 28- February 25, 2017

In October 2016 Jimmie Durham and Jone Kvie, who since long highly appreciate each others work and are in a fruitful exchange for many years, had with the support of Galerie Michel Rein together a residency at CIRVA in Marseille for 3 weeks.

Both seized the opportunity to work and experiment with glass in production for the first time in their oeuvre and pursued their own artistic endeavours with this material.

Both artists produced works of their own, but also created two works as a collaborative experiment. All of these works are presented here.

#### About Glass

“ For hundreds of years physical material, matter, was divided into three categories: solid, liquid and gas. Late in the 20th century glass was added as a fourth category. Liquid, solid, gas and glass, because scientists needed the clarity. Glass is never really solid, it is in a state of flow that does not flow in our universe. One scientist described it as flowing more slowly than the universe operates.

That means there is stuff daily around us that is as though it is not of this world.

It is of this world though, starting out as ordinary sand, it is then heated until it seems soft. Sand is minerals such as quartz, which have a crystalline structure. But with high heat it loses the crystalline structure as it becomes soft. Watching people work with glass at a furnace, I see that it never becomes liquid. That is an added, hypnotically strange, property; melted glass is not melted, does not become liquid. It can seem viscous but that is also deceptive - it is the same as it is as cold glass, only softer.

One of the nice properties of glass is that it is always pliable to some degree. It will very often break and shatter but it will 'bend' a certain amount before breaking.

What is most useful about glass is the transparency - - - hard stuff that you can see through. Even better than magic; it does what we say. Become a window pane for a house or car, or it accepts added minerals to make the most brilliant combinations of colour and light. Humans quite understandably, want to domesticate everything. Early on, we were too insulted by being bitten, hit or cut. As we learned about glass the process involved learning to domesticate it, make it appropriate for every part of the parlour from window to the decanter and wine glasses we drink from and the glasses hooked on to our faces to help us read each other's poems.

When any of this glass breaks it becomes immediately against the law. And dangerous.

For me broken glass shows the true qualities of glass. It vibrates. It scares us. To encounter broken glass is like meeting a dangerous wild animal. It has a constant energy; energy that cannot fit into our world.

Working with molten glass at CIRVA in Marseille I learned that glass often breaks as it cools. We think that is because it cools too quickly or unevenly or something. But that is only descriptive, not really explaining what happens.

There is a great inner tension in glass. I guess that is because it is moving slower than the universe.

Jone Kvie's sculpture is incredibly varied because he uses any material that seems to echo a need in his brain. The individual pieces always re-interpret our perceptions of objects or phenomena in the world. But with an intellectual lightness that is similar to the spirit in which Italo Calvino wrote.

Jone and I had planned to do projects at the CIRVA glass workshop in Marseille for several years but could not free up time.

We finally did it in three beautiful weeks in October 2016. Each of us wanted to see how to return to some essentiality of glass. I wanted to show these strange qualities of both flowingness and the willingness to dangerously break.

Jone has done works also about the flow, yet always connected to volcanic action. He also made casts in wet sand using his hands to form the negative of the finished pieces. The results are properly unsettling, combining the human body with wild earth and wilder glass.”

Jimmie Durham  
Berlin, Nov 8, 2016,

*Jimmie Durham: At the Center of the World* the first North American retrospective will take place at [Hammer Museum](#), Los Angeles (January 29th-May 7th 2017), then will travel to the [Walker Art Center](#), Minneapolis (June-October, 2017); [Whitney Museum of American Art](#), New York (November, 2017-January, 2018); and *Remai Modern* in Saskatoon, Canada (spring 2018).

Jone Kvie (b. 1971, Stavanger) lives and works in Malmö. His practise as a sculptor is characterized by a fascination with existential questions, and by an intention to extend the notion of art towards contemplation over the world's being, and what it means to be human in it.

Special thanks to the Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques (CIRVA), Marseilles.



CIRVA workshop, Marseilles, October, 2016  
photo Kai-Morten Vollmer

# Jimmie Durham

## Jone Kvie

### GLASS

28 janvier - 25 février 2017

Jimmie Durham et Jone Kvie ont beaucoup d'estime pour leur travail respectif, ils ont établi depuis de nombreuses années un dialogue fructueux. En octobre 2016, avec le soutien de la galerie Michel Rein ils ont pu travailler ensemble trois semaines lors d'une résidence au CIRVA à Marseille. Les deux artistes ont travaillé le verre pour la première fois, en poursuivant leur questionnement artistique.

Chacun des artistes a produit ses propres oeuvres, ils ont également créé deux oeuvres en collaboration.

L'ensemble de ces oeuvres est présenté lors de cette exposition.

Du verre

« Pendant des siècles on a classé la matière selon trois états : solide, liquide et gazeux. C'est assez tardivement au XXe siècle qu'on a rajouté à ces nomenclatures le verre, qui est devenu une quatrième catégorie. Liquide, solide, gaz et verre, donc, parce que sans doute les hommes de sciences avaient-ils besoin de clarté. Le verre n'est en vérité pas absolument solide, il est en flux constant, mais un flux qui ne fluctue pas dans notre univers. Il varie, d'après les scientifiques, à un rythme extrêmement lent, plus lent que celui auquel se meut l'univers.

Tout se passe comme si les choses qui nous entourent dans la vie de tous les jours n'étaient pas de ce monde.

Le verre appartient pourtant bien à notre monde puisqu'il est fabriqué à partir de sable qu'on a chauffé jusqu'à ce qu'il soit fondu. Ce sable est lui-même composé de minéraux, particules de quartz et autres cristaux. À très haute température le sable devient mou et perd sa structure cristalline. En observant le travail des verriers à leurs fourneaux, je me rends compte qu'il ne se fluidifie jamais véritablement. Il s'agit d'un état augmenté, plein d'une étrangeté magnétique. Le verre fondu n'est pas fondu. Pas liquide non plus. L'aspect est visqueux mais il ne faut pas s'y fier - il peut en outre se dégager une impression de verre froid, juste en un peu plus mou.

Parmi les propriétés du verre, il y a le fait qu'il est malléable, qu'on peut le modeler à l'envi. Il se brise souvent et dans le même temps il est capable de « se plier » jusqu'à un certain point avant de se briser.

Ce qui est pratique dans le verre c'est sa transparence - un truc dur au travers duquel vous pouvez voir. C'est mieux que de la magie. Il vous obéit. Ça devient une fenêtre ou un pare-brise, ça accueille d'autres minéraux qui, ajoutés au sable, font chatoyer de splendides combinaisons de couleur et de lumière.

Les hommes désirent, on peut le comprendre, tout apprivoiser. Dès le début, nous avons été si malmenés par le verre : piqués, coupés, blessés... S'intéresser au processus de fabrication du verre permet d'apprendre cette domestication, ainsi s'approprie-t-on tous les objets de la maison, tous ses éléments : du pan vitré de la fenêtre à la carafe et aux verres à pied dont on se sert pour le vin aux lunettes sur notre nez grâce auxquelles nous lisons les poèmes des uns et des autres.

Chaque fois que du verre casse, ça devient hors la loi. Et dangereux.

Pour moi c'est quand le verre casse qu'il révèle ses véritables vertus. Il vibre. Il nous effraie. Rencontrer du verre cassé c'est comme tomber nez à nez sur un animal sauvage et menaçant. On est face à un flux d'énergie, un trop plein d'énergie que ne saurait contenir le monde.

C'est en travaillant avec du verre fondu au CIRVA à Marseille que je me suis aperçu que le verre a tendance à casser lorsqu'il se refroidit. Cela s'explique, d'emblée, par un refroidissement soudain ou un phénomène du genre, mais cette raison ne fait que décrire en surface et ne dit pas le fond des choses.

On sent dans le verre une grande tension. Je suppose parce que le verre évolue encore plus lentement que notre univers.

La sculpture de Jone Kvie est incroyablement riche et variée parce les matériaux qu'il utilise semblent faire écho à son esprit plastique. Chacune de ses œuvres ne cesse de réinterpréter la perception que nous avons des objets ou des phénomènes naturels. Mais avec cette intelligence subtile qu'on trouve dans les livres d'Italo Calvino.

Cela faisait pas mal d'années que Jone et moi avions le projet de travailler côte à côte au CIRVA de Marseille mais nous ne trouvions jamais le temps.

Nous avons enfin pu réaliser notre projet pendant trois merveilleuses semaines en octobre 2016. Nous voulions, chacun, traduire la quintessence du verre. Pour ma part, j'ai souhaité rendre cette double qualité, étrange : entre extrême souplesse et dangereuse propension à se briser à tout instant.

Jone a réalisé, quant à lui, des œuvres autour de l'idée de flux, en rapport avec l'activité volcanique. Il a façonné de ses mains le sable mouillé pour préparer ses moules, négatifs des œuvres finales. Pour résultat, tout à fait troublant, fusion d'une forme humaine avec la terre sauvage et le verre plus sauvage encore. »

Jimmie Durham  
Berlin, 8 novembre 2016

La première rétrospective Nord-Américaine de l'œuvre de Jimmie Durham, *Jimmie Durham: At the Center of the World* aura lieu au [Hammer Museum](#), Los Angeles, (29 janvier - 7 mai 2017), puis au [Walker Art Center](#), Minneapolis, (juin-octobre, 2017); [Whitney Museum of American Art](#), New York, (novembre, 2017 - janvier, 2018); et au Remai Modern, Saskatoon, Canada (été 2018).

Jone Kvie (né en 1971 à Stavanger) vit et travaille à Malmö. Sa pratique de sculpteur se caractérise par une fascination pour les questions existentielles, et par l'intention d'étendre la notion d'art à la contemplation du monde vivant et ce que cela signifie d'y vivre en tant qu'être humain.

Remerciements : Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques (CIRVA), Marseille.

Traduction française du texte de Jimmie Durham : Sean Rose